

CHRONIQUE

AMOUR ET SOLITUDE

PAR MICHEL HUBAUT *

Je viens de passer quelques jours en compagnie de candidats à la vie religieuse. Je suis toujours émerveillé par leur enthousiasme. Je demeure particulièrement sensible à leur désir de vivre une vie fraternelle qu'ils conçoivent spontanément comme le lieu privilégié d'échanges en profondeur * où la transparence * doit être la plus vraie possible! De jeunes fiancés, que je recevais au cours de la même semaine, me tenaient eux aussi, en termes pressants et identiques, le même discours quant à leurs relations futures. Deux situations différentes. Une même espérance.

Je restai un peu songeur. Étais-ce déjà à l'usure du temps qui me saisissait? Ce je ne sais quoi d'un peu désenchanté ou de blasé qui se donne des allures de sagesse? Bien sûr, que la fraternité universelle demeure l'horizon vers lequel convergent tous mes efforts d'homme. Pourtant, je crains toujours que l'on dilue la « fraternité » dans une insipide inflation verbale ou qu'on la réduise à une sorte d'incantation un peu mythique qui risque de

desservir l'idéal poursuivi et surtout de décevoir ceux qui le poursuivent.

Combien d'échecs dans la vie relationnelle des couples et des communautés les plus diverses sont le fruit d'un rêve déçu! Notre société dépersonnalisante et fonctionnelle a nécessairement tendance à survaloriser le couple ou la communauté. Assouffis d'amitié, d'amour, poussés par ce besoin incoercible d'aimer et d'être aimé, nous rêvons facilement de fusion, de transparence, de couple parfait ou de groupe unanime. Rêve plus aliénant que libérateur et qui prépare des lendemains qui ne chanteront pas du tout. Bien des enthousiasmes, insuffisamment enracinés dans la condition humaine, engendrent des amoureux déçus, des frères ou des sœurs aigris et amers. La désillusion fabrique des individualistes blindés qui se promettent, dans leur cœur blessé, qu'on n'est pas prêt de leur refaire le coup de la « fraternité » ou de l'« amour conjugal »!

On a simplement oublié de leur dire, au départ, que pour réussir une vraie relation humaine, il faut avoir assumé, avec humilité et humour, le mystère

de l'homme. Tous ces désirs d'être aimé, reconnu, de posséder lui révèlent son désir infini, son incomplétude radicale, l'inachèvement profond de son être. Voilà sa grandeur et sa souffrance. L'homme demeure cet être étrange en quête d'un bonheur, d'un amour insaisissable dont il ignore lui-même le contenu exact.

Et plus l'homme avance en âge, plus il pressent qu'aucune possession terrestre, aucune reconnaissance humaine ne lui suffisent. Combien de grands hommes qui ont tenu l'avant-scène dans le monde politique, littéraire ou artistique, gavés d'honneurs, d'interviews, de flashes, de manchettes de journaux, de prix, découvrent soudain, au soir de leur vie, quand les feux de la rampe s'éteignent, une solitude intérieure insurmontable.

Les confidences des couples les plus heureux nous dévoilent qu'aucune relation humaine, fat-elle la plus intense et la mieux réussie, ne peut totalement combler le désir de l'homme. Il y a en lui une zone de solitude incontournable, incommunicable, une sorte de pauvreté radicale, de béance...

Étrange animal que cet homme mortel dont le désir demeure illimité!

La Révélation chrétienne soulève un pan de ce mystère. Ce désir ne serait-il pas un appel en creux de la plénitude de Dieu comme amour combant, souverain bien, finalité ultime de tout être créé?

Ce mystère entreva doit toujours sous-tendre nos débats quand nous parlons de fraternité et d'amour humains. Sans aucun doute, cette capacité d'aimer et d'être aimé est la grandeur et la noblesse de l'homme. Mais ne demandons pas à notre conjoint ou à nos frères ce qu'ils ne pourront jamais nous donner : la plé-

nitude de Dieu. Nos relations fraternelles, amoureuses, ne seront heureuses qu'à la condition de ne pas en faire des absolus. L'absolu n'est pas à la mesure de l'homme. Sacraliser la fraternité ou le couple, sans les ouvrir à la transcendance de Dieu, c'est risquer la supercherie ou la désespérance.

Notre conjoint, nos confrères, avec leurs défauts et leurs limites, sont des compagnons de route, des trésors de vie, de tendresse, des richesses complémentaires, des appels, des chemins, des sacrements, mais ils ne seront jamais le but absolu de notre désir et de notre marche.

* Franciscaïn